

parole s'est échangée dans les adieux suprêmes de l'homme qui s'en allait en campagne et de la femme qui restait au foyer. "Va à ton devoir," La même pensée soutient aujourd'hui dans les tristesses de la demeure abandonnée, la mère qui tremble, l'épouse qui souffre de l'absence, la veuve qui pleure sous ses voiles inconsolables — et le guerrier dans sa terre d'exil et de privations. "Fais ce que dois."

Ces mots résonnent encore dans les âmes. Ils y ont créé une énergie qui résiste à toutes les tentations de lassitude. Ils parlent plus haut que les désirs fous de la vie en famille ou les conseils de lâcheté. Nul ne voudrait se dérober à leur appel ni s'exposer à leur condamnation. Mais s'ils cessaient de se faire entendre, la vaillance des meilleurs tomberait tout à coup.

Voici des mois et des mois qu'ils vivent dans la tranchée sauvage où tout leur manque, dans la lutte farouche. Leurs nuits sont souvent sans sommeil, leurs jours sans joie ; la mitraille et la mort s'abattent sur leur chair... Ils ne défaillent pas cependant. Quel est ce prodige ? Une armée ne supporte pas d'aussi intolérables épreuves simplement parce que ses chefs ont décrété de tenir. Si elle tient, c'est que ses soldats eux-mêmes décident toujours qu'ils tiendront. Ce n'est pas l'officier seul qui ordonne : la conscience de chacun le presse de se raidir à son poste. Aucune armature de fer ne préserverait de la débandade la troupe où ce consentement intime ne serait plus donné.